

Boniface VIII a envoyé l'évêque de Pamiers ordonner au roi de France de rendre la liberté à Gui de Dampierre: mais Philippe le Bel ne répond qu'en jetant dans une prison le légat du pape, et en appelant les Colonna à sa cour. Boniface VIII, en même temps qu'il accueille les plaintes du comte de Flandre, se souvient des plaintes non moins vives et non moins fréquentes de l'ordre de Cîteaux (1). Le 4 décembre 1301, il suspend tous les privilèges accordés au roi pour la levée des dîmes; le lendemain deux autres bulles sont publiées. Par la bulle *Ausculda fili* il expose la puissance dont il est dépositaire, comme vicaire de Jésus-Christ et comme successeur de Saint Pierre: *Constituit nos Deus super reges et regna ad evellendum, destruendum, dissipandum atque edificandum sub ejus nomine et doctrina. Fili carissime, nemo tibi suadeat quod superiorem non habes* (2). Mais il ne faut pas croire, comme l'ont trop souvent répété les historiens modernes, que la papauté dût être aux yeux de Boniface VIII la réunion, ou pour mieux dire la confusion des deux pouvoirs exercés simultanément. Boniface VIII disait lui-même qu'on ne pouvait lui attribuer une si grande ignorance ou un si grand aveuglement que de ne pas connaître la séparation des deux pouvoirs (3). L'empereur et les rois exerçaient seuls la puissance temporelle: à eux l'usage, l'action (4), le domaine des faits. Le droit, toutefois, restait subordonné à l'autorité spirituelle, appelée à distinguer ce qui était juste de ce qui était injuste, et investie d'une juridiction incontestable, *ratione peccati*, soit qu'il convint de rappeler un chrétien obscur à la pénitence, soit qu'il fallût briser la couronne des princes les plus puissants (5). Cette théorie s'appuyait sur ce principe, alors universellement admis, que la société reposait sur la religion, elle était à la fois modératrice pour les princes, protectrice pour les

(1) *Multorum ad nos insinuatō clamosa perducit.. Bulle Ausculda, fili*, ap. Dupuy, Pr. p. 50; *Assertione multorum...* Bulle *Ante promotionem*, ibid., p. 53. Boniface VIII avait déjà dit dans la Bulle *Dudum celsitudini: Diversas et luctuosas ecclesie Gallicane querelas accepimus*. Raynaldi, 1299, 25.

(2) Dupuy, Pr., p. 48.

(3) *Scimus quod duæ sunt potestates ordinatæ a Deo: quis ergo debet credere quod tanta fatuitas, tanta insipientia fuerit in capite nostro?* Dupuy Pr., p. 77.

(4) *Actus et usus*. Dupuy, Pr., p. 76.

(5) Dupuy, Pr., p. 76.

(6) Dupuy, Pr., p. 53.

(7) *Combustæ sunt apostolicæ litteræ, in ipsius regis et magnatum presentia, quod a nullo hæretico, pagano aut tyranno legimus esse factum*. Lettre du cardinal Orsini. Dupuy Pr., p. 80. J'emprunte au MS. des Dunes (n° 574) le document suivant:

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, archiepiscopis et episcopis, etc. Cum dilectum filium, magistrum Jacobum de Normannia, notarium nostrum, latorem presentium, ad regem Franciæ pro quibusdam Ecclesiæ Romanæ negotiis destinamus, universitatem vestram rogamus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta, man-

peuples, à qui elle offrait l'égalité vis-à-vis du tribunal suprême qui représentait sur la terre celui de Dieu.

La bulle: *Ausculda fili* offre d'ailleurs un intérêt tout spécial dans la question qui nous occupe; car elle aborde successivement les deux griefs qui s'élevaient contre le gouvernement de Philippe le Bel; d'une part l'oppression de Gui de Dampierre, c'est à-dire, celle des grands vassaux; d'autre part l'oppression du clergé et des ordres religieux. Lorsque Boniface VIII disait à Philippe le Bel: *Gravas pares, comites et barones... cum in iudicio esse debeat distinctio personarum, tu tamen in propriis causis jus tibi dicis, et in proprio iudicio partes auctoris et iudicis sortiris*, il répétait ce qu'avait dit Gui de Dampierre dans l'acte d'appel du 29 décembre 1299. B Lorsqu'il adressait au roi de France d'autres reproches, ainsi conçus: *Ecclesias et ecclesiasticas personas opprimis... decimas fieri facis, licet in clericos nulla sit laicis attributa potestas... ecclesiasticæ personæ quasi sub iugo servitutis premuntur... ecclesiæ nunc factæ sunt tributo*, il reproduisait assez exactement les termes de cet autre acte d'appel qui avait été soumis au siège pontifical par l'ordre de Cîteaux.

La seconde bulle, du cinq décembre 1301, semble rappeler la mission plus modeste que Boniface VIII remplissait au nom des communes flamandes avant son exaltation au trône pontifical: *Ante promotionem nostram ad summi apostolatus officium, dum adhuc nos minor status haberet, multa sunt reserata fide digna, assertione multorum, super injuriis atque damnis quæ per Philippum regem Francorum multipliciter inferuntur* (6).

Jacques de Normanno, archidiacre de Narbonne, à qui ces bulles avaient été remises, reçut l'ordre de quitter la France, et la bulle *Ausculda, fili* fut publiquement brûlée par l'ordre du roi, le dimanche 41 février 1301 (v. st.) (7). On trouve dans les preu-

dantes, quatenus eundem notarium, cum per partes vestras transitum fecerit, ob reverentiam apostolicæ sedis et nostram benigne recipientes et honeste tractantes sibi pro suis et familiæ suæ expensis necessariis, in sex florenis auri, diebus singulis, cum super hoc ex parte nostra per ipsum vel ejus mandatum fueritis requisiti, in eundo, morando et redeundo liberaliter providere curetis; et si dictum notarium aliquibus locis vel loco interdum moram trahere contigerit, volumus quod non solum earumdem sed etiam vicinarum et remotarum partium, sicut idem notarius pro hiis omnibus dividendis et facilius supportandis expedire viderit, archiepiscopi et episcopi, etc. contribuere in subventionibus teneantur; sic itaque mandatum nostrum efficaciter adimpleri curetis, quod possitis eundem merito commendari, aliquin sententiam quam ipse propter hoc rite tulerit in rebelles, super quo plenam sibi concedimus auctoritate presentium potestatem, ratam habebimus, et faciemus usque satisfactionem eondignam appellatione remota inviolabiliter observari, non obstantibus aliquibus privilegiis vel indulgentiis, quibuscumque personis, locis vel ordinibus concessis... Datum Laterani xv kal. anuarii, pontificatus nostri anno VII.

Jacques de Normanno reçut deux cents florins d'or de l'archevêque de Reims:

ves de Dupuy un mémoire rédigé à cette occasion par un avocat de Coutances, nommé Pierre du Bois ou du Bos (1), où on lit: *Fortè expediret Romanos pontifices fore pauperes, sicut olim fuerunt, ut sancti essent* (2). Des recherches plus récentes faites par M. de Wailly (3) permettent d'attribuer aussi à Pierre du Bois un opusculé dans lequel il engageait Philippe le Bel à réunir au royaume de France, Rome et le patrimoine de saint Pierre, et où l'on trouve, de plus, dès la première page, la maxime si vivement reprochée aux ministres de Philippe le Bel dans l'acte d'appel de l'ordre de Cîteaux: *Qui principi non obedierit, morte moriatur*. Ce travail d'un avocat de Coutances, qui fut peut-être le confident et le secrétaire d'Enguerrand de Marigny (Enguerrand le Portier avait pris son nom du bourg de Marigny, situé à quatre lieues de Coutances) est d'autant plus important que Philippe le Bel semble y avoir puisé plusieurs de ses ordonnances (4), et il est un aperçu qu'il faut signaler, parce qu'il donne

Jacobus de Normannis, domini papæ notarius, archidiaconus Narbonnensis, a sanctissimo patre domino Bonifacio divina gratia papa VIII^o, pro quibusdam arduis negotiis ad partes regni Franciæ specialiter destinatus, reverendo in Christo patri, domino Roberto, Dei gratia, archiepiscopo Remensi, salutem in domino... Quia pro prædicto negotio exequendo apud civitatem Parisiensem pervenimus, et in ea aliquamdiu moram traximus, a vobis ducentos florenos auri pro expensis nostris nostræque familiæ recepimus... Datum Parisius, die dominica post festum Purificationis Beatæ Mariæ virginis, anno Domini M^o CCC^o primo.

Cette date est digne de remarque. Huit jours plus tard, la Bulle *Ausculda fili* était brûlée à Paris, et l'on ne peut douter que Jacques de Normanno n'ait reçu simultanément l'ordre de quitter la France.

(1) En latin: Petrus de Bosco. Vers la même époque, on trouve Gaufridus de Bosco, receptor regis in comitatu Flandriæ. Guillaume du Bos était bailli de Philippe le Bel dans le pays de Caux.

(2) Dupuy, Pr., p. 46. *Se les apostres, dit naïvement la supplication du pueuble de France au roy, eussent fait ou dit comme Boniface, nul ne cuideroit que ils peussent avoir un seul prince converti*. Dupuy, Pr. p. 217.

(3) Bibliothèque de l'école des chartes, II, 3, p., 273.

(4) Peut-être Pierre du Bois est-il l'auteur de la célèbre réponse de Philippe le Bel à la fausse bulle. Voy. Dupuy, Pr., p. 45. M. l'abbé Christophe se trompe en plaçant à côté de lui le procureur de l'université, tandis que le texte qu'il cite ne mentionne qu'une seule et même personne, Pierre du Bois, avocat du roi et procureur, non de l'université, mais de la ville (universitatis) de Coutances.

(5) Cette fausse bulle est ainsi conçue: *Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus salutem et apostolicam benedictionem.*

Quia nonnulli divinarum atque canonicarum sententiarum notitiam non habentes, ignorantes potestatem Romani pontificis, qui locum et dominium Christi in universoni, tam in temporalibus quam in spiritualibus, habere dinoscitur (a), plura sapere quam oporteat contra doctrinam apostoli appetentes, more hæretico dicunt et credunt Romanum pontificem illosque qui ad sacros ordines sunt promoti, non posse per dispensationem Romani pontificis matrimonialiter copulari, Nichenum concilium, Carthaginasiæque concilia, pluresque constitutiones nostrorum prædecessorum advertentes, idcirco nos, habentes sollicitudinem pastoralis officii, utendo potestate nostra, contra quam nullus princeps vel aliquis debet vel potest ausu aliquo contraire, volentesque huic morbo, hæretico medelam congruam adhibere, considerantes prædecessores nostros in suis constitutionibus nos ligare nullatenus potuisse, sacrumque matrimonium, generaliter per institutionem in paradiso a Deo approbatum, et apostolorum actuali exemplo roboratum, ecclesiasticis personis non interdicti, sed tanquam salubri favore subnixum cunctis christicolis fore permixtum licitumque debere: nos igitur, ad perpetuam rei memoriam, præsentis decreto, de fratrum nostrorum consilio, statuimus Romanum pontificem, omnesque personas ecclesiasticas, seculares et regulares, utriusque sexus, cujuscumque dignitatis, ordinis seu religionis existant, si voluerint, posse cum unica vel unico virgine matrimonialiter copulari, dummodo personæ prædictæ tricesimum annum in suis ordinibus non compleverint. In die tamen quo celebrare debebunt, a suis uxoris absteineant ut facilius quod a Deo postulant valeant adipisci. Si vero filii vel filie in talibus matrimoniis fuerint procreati parentibus suis, in bonis patrimonialibus et de rebus ecclesiasticis nullatenus augmentatis tantummodo succedant, Quod si parentes nulla bona patrimonialia vel minus sufficientia pro prædictis filiis dimiserint: si summi pontificis aut cardinalium filii fuerint, a successore Romano pontifice nutriantur, omnes quoque religiosorum liberi in ipso cænobio assignata eis condementi pensione, educantur, proviso tamen moderamine ne ipsi egestate pereant, et quoque sacrum monasterium nimium non gravetur; sin autem plebanorum seu curatorum liberi remanserint, parochianis eis victualia, aliaque necessaria administrent. Nulli ergo homini liceat hanc nostræ constitutionis paginam infringere, aut ei ausu temerario contraire. Si quis autem aliud tradiderit, indignationem omnipotentis Dei noverit se incursum, nosque contra eum quasi

(a) Comparez le mémoire où Guillaume de Nogaret accuse Boniface VIII d'avoir dit: *Quicumque est papa, ipse est dominus omnium spiritualium et temporalium*. Dupuy, Pr., p. 331.

Boniface VIII; l'avis de maître Pierre du Bois confirme cette hypothèse. Peut-être les Colonna, alors réfugiés en France, lui firent-ils donner une date qui était celle des poursuites dirigées contre eux par le pape, et l'on comprendrait ici d'autant mieux l'intervention des Colonna, que Boniface VIII, en appelant au cardinalat son neveu François Gaetani, l'obligea de se séparer de sa femme, sœur de Raynaldo Supino, l'ami et le compagnon de Sciarra Colonna (1). Dans tous les cas on ne peut se tromper, ni sur sa source, ni sur sa véritable date, en la reléguant à côté de la fausse bulle: *Scire volumus quod in spiritualibus et temporalibus nobis subes . . . aliud credentes hæreticos reputamus.*

Nous avons bien le droit de nier la bonne foi et la loyauté de Philippe le Bel, puisque nous trouvons, au bas de ses manifestes contre Boniface VIII, le nom de Jean de Pontoise, abbé de Cîteaux, et celui du fils aîné de Robert de Béthune, double mensonge digne des légistes qui avaient déjà contrefait les bulles pontificales (2).

Les états généraux ayant été réunis à Paris le 10 avril 1301 (v. st.), Pierre Flotte leur adressa en termes emphatiques un long discours fort injurieux pour le pape, et leur fit signer un mémoire qui avait été préparé d'avance. Le clergé même y adhéra, bien qu'en un langage plus respectueux pour l'autorité pontificale (3). Boniface VIII répondit, soit directement, soit par la bouche des cardinaux, aux plaintes des trois ordres, et c'est probablement à cette époque qu'appartient une grande bulle, où, en défendant aux évêques de quitter dorénavant leurs diocèses, il s'exprime en ces termes:

Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam: Traxit hactenus sancta mater Ecclesia in plerisque partibus orbis terre profunda suspiria, cujus præsent nonnulli regimini, qui pastorum solum nomen obtinent, et commissum sibi gregem dominicum, discurrantes per loca dispersi varia, pervagando tanquam mercenarii pro dolor, lupis oves exponunt, imperatorum, regum, principum et baronum ac aliorum potentium obsequiis insistentes, ac aliis exquisitis coloribus, quos ex causa tacemus ad præsens, se frequenter absentant, ac spirituali temporale, transitoriumque commodum anteponunt, aut minus prudenter attendunt, quod pastor discipulis suis ac eorum successoribus per eosdem declaratis ait: *Bonus pastor animam suam pro ovibus suis ponit, et scriptum alibi reperitur pastorem teneri vultum sui recognoscere pecoris, quod impleri nec possit ydonee quasi continue separati ab eo, sicque passim oblit, nec absit suæ salutis dispendio quod de*

hæreticum processuros, quodque cunctis hæc licere jussimus, nostris successoribus indicamus. Datum Romæ apud sanctum Petrum, tertio idus maii, pontificatus nostri anno tertio.

(1) Dupuy, *Pr.*, p. 344.

(2) *Id.*, *Pr.*, pp. 62 et 108.

(3) Pierre Flotte

*Dedens Paris lor sermonna
Qui ce bon conseil leur donna,
Si firent de Paris lor Rome;
Leur mauvez cuer fere lor fist,*

temporalium ac spiritualium administrationem quam negligunt, in districti iudicis examine respondebunt, quæ non absque dura cordis angustia recensemus, attenta meditatione pensantes quod inde populus christianus periclitatur multotiens ob defectum regiminis juxta illud: *Populus cui non est gubernator corruet, et scandala gravia prodierunt.* Ne igitur tam dampnosum, tam dampnabilem sustinendo defectum, divinam, quod absit, incurrere nos contingat offensam, qui locum ejus, licet immeriti, obtinemus in terris, cui Dominus omnes oves suas pascentes commisit, de fratrum nostrorum consilio, irrefragabili constitutione statuimus, tam pastorum quam gregum omnium animabus providere salubriter cupientes, ut omnes patriarchæ, primates, archiepiscopi, episcopi, abbates. . . . in ecclesiis quibus præsent, continue resideant ac fideliter amodo deserviant infra mensem a die quo præsent salubre statutum ad notitiam devenit eorumdem, alioquin patriarchatus, primatiæ, archiepiscopatus, episcopatus, cæteraque beneficia post elapsam terminam prætaxatum libera sint et vacantia ipso jure. Nec volumus quod a quocumque super residentia in eisdem beneficiis minime facienda sine licentia sedis apostolicæ speciali eis valeat dispensari (4).

Dans les derniers jours du mois d'août, le pape tint un grand consistoire en présence de l'évêque d'Auxerre, envoyé du roi et des députés du clergé. Après un discours du cardinal Matthieu d'Aquasparta, il prit lui-même la parole, pour dire que, s'il avait beaucoup aimé le roi de France, Philippe, son père, et saint Louis, son aïeul, il savait aussi qu'il avait le droit de le déposer, et que ce droit deviendrait peut-être pour lui un devoir impérieux et une triste nécessité, et il ajouta: *Si rex non respiscat, pro tempore futuro responderemus: Nos scimus secreta regni, nihil latet nos, omnia palpavimus; nos scimus quomodo diligunt Gallicos Allemanni (5), et illi de Lingadoch et Burgundi, qui possunt dicere illis quod B. Bernardus dixit de Romanis: Amantes neminem, amat vos nemo. . . . Volumus quod iste Petrus Flote puniatur temporaliter et spiritualiter, sed rogamus Deum quod reserret nobis eum puniendum, sicut justum est. Satellites istius Achitophel sunt comes Attrebatensis (qualis homo est totus mundus scit) et comes Sancti Pauli (6).*

Sans doute, ces paroles parurent plus tard prophétiques à la plupart de ceux qui les avaient entendues. Peu de jours après ce consistoire, prut-être la nuit qui le suivit, un messenger arrivé de Flandre annonça au pape que l'armée française avait été vaincue sous les remparts de Courtray par quelques bourgeois et quelques laboureurs, réunis à la hâte et à peine armés. Un frère convers de l'ordre de Cîteaux, transfuge (7) enrôlé dans la vaillante

*Quand ils renièrent lor père,
Et Rome qui de tous est mère.*

(GODEFROI DE PARIS, *Chr. mètr.*, v. 240.)

(4) MS. des Dunes, n° 915.

(5) Boniface VIII désignait, par ce nom, les habitants de la Flandre, dont la langue se rapprochait des idiomes germaniques.

(6) Dupuy, *Pr.*, p. 77; Baillet, p. 146.

(7) La règle religieuse était formelle: *Nulla persona ordinis vadat pro principibus contra principes terrarum.* STAT. ORD. CISTERC. anno 1224. Nullus

phalange qui sauva la patrie, avait renversé à ses pieds le comte d'Artois, et Pierre Flotte avait partagé son sort (1). Boniface VIII, sans perdre une heure, fit réveiller Michel As Clokettes (2), et le fit conduire au palais du Vatican pour lui apprendre le triomphe des communes de Flandre, que suivit de près, comme il l'avait annoncé, l'insurrection du Languedoc (3).

Boniface VIII avait convoqué un concile à Rome aux fêtes de la Toussaint 1302. Malgré les menaces de Philippe le Bel, on y vit les archevêques de Tours, de Bordeaux, de Bourges et d'Auch; les évêques d'Angers, de Nantes, de Vannes, de Rennes, de Quimper, de Léon, de Tréguier, de Saint-Brieuc, de Toulouse, de Pamiers, de Périgueux, de Saintes, de Comminges, de Rhodéz, d'Agde, de Lescar, de Lectoure, d'Oloron, d'Aire, de Mende, de Nîmes, de Carcassonne, de Bazas, du Puy, d'Autun, de Châlons-sur-Saône, de Mâcon, d'Alby, d'Aix, de Clermont, les abbés de Cîteaux, de Cluny, de Prémontré, de Marmoutiers, de Beaulieu et de la Chaise-Dieu (4).

Le 21 octobre, le roi de France donna à ses baillis l'ordre de prendre possession des biens des prélats et des abbés qui s'étaient rendus à Rome, attendu, disait-il, qu'il craignait que ces biens ne souffrissent de leur absence, et que, dans sa prévoyance, il jugeait de beaucoup préférable de s'en réserver lui-même la garde (5).

Cette mesure paraît avoir été principalement di-

monachus vel conversus presumat arma deferre. STAT. anno 1282.

(1) Louis de Velthem, en racontant la bataille de Courtray, a soin de remarquer que Philippe le Bel s'était séparé du pape.

(2) *Per illum scivi ita esse.* dit Gilles li Muisis, *quia dominus papa affectum habebat ad Flandrenses.* On lit, à ce sujet, dans l'acte d'accusation dressé par Guillaume de Nogaret et Guillaume de Plasian: *Probabitur quod ipse procuravit fieri rebellionem Flandrensiam, et quod habito nuntio de dicta rebellionem dixit: Bene vadit negotium. Item, probabitur quod occulte continet favit Flandrensiis, verbis et factis, auxiliis, consiliis et favoribus. Item, probabitur quod de damno dato Gallicis per Flandrenses, non ex potentia, sed ex fallacia fraudis et dolo malo, idem Bonifacius publice lætitiâ magnam fecit, congratulans de morte Gallicorum principum et aliorum qui perierunt ibidem, et impropere Gallicis convicia, contumelias, opprobria, et injurias multas dicens, Dupuy, *Pr.*, p. 341. On accusait aussi Boniface VIII d'avoir engagé Edouard à aider du produit des dîmes ecclésiastiques levées en Angleterre et en Irlande, les communes flamandes qui triomphèrent à Courtray. Baillet, p. 160. La moitié de ces dîmes avait été cédée au roi Edouard 1^{er} par Boniface VIII (12 mars 1301. v. st.). Raynaldi, 1302, 17. Comparez Nicolas de Triveth, 1303.*

(3) *A Flandriis audientes. . .* Cont. G. de Nangis, 1302.

(4) Dupuy, *Pr.*, p. 86. Dupuy ajoute à tort les noms des évêques d'Auxerre, de Coutances, de Noyon, de Béziers et de Limoges, envoyés du roi et du clergé à Rome. Il faut remarquer qu'aucun des évêques qui se rendirent au concile de Rome n'avait signé les lettres adressées à Boniface

rigée contre l'ordre de Cîteaux (6). Philippe le Bel n'avait pu oublier que l'acte d'appel des religieux cisterciens avait provoqué la bulle *Clericis laicos*, et il n'ignorait pas que depuis cette époque leurs plaintes n'avaient cessé de retentir à Rome. C'était un ancien moine de Cîteaux, Simon de Beaulieu, évêque de Palestrine, qui était venu, à la fin de l'année 1296, menacer le roi de France d'excommunication. Enfin, parmi les cardinaux, il en était un, jadis abbé de Cîteaux, qui se faisait remarquer par son dévouement au pape. Si nous recherchons jusque dans la Flandre les traces de la résistance de l'ordre de Cîteaux, nous ferons remarquer que l'abbé des Dunes, Jacques de Biervliet, opposa les protestations les plus énergiques à la levée des dîmes royales (7), et la chronique de ce monastère ajoute qu'il avait été pendant longtemps attaché comme pénitencier au pape Boniface VIII (8). L'inébranlable fermeté de l'abbé de Cîteaux, Jean de Pontoise, qui avait succédé, en 1299, à l'abbé Ruffin, n'excitait pas moins la colère du roi de France: il voulait punir l'ordre tout entier de la fidélité que Jean de Pontoise conservait au siège pontifical, et on comprend aisément qu'il ait voulu le frapper en lui enlevant les vastes propriétés territoriales qui couvraient le sol de la France. Peut-être même Philippe le Bel avait-il formé le projet de s'attacher les nobles en leur restituant, dans une confiscation générale des biens de l'ordre de Cîteaux, tous ceux que les abbayes devaient à la pieuse générosité de leurs ancêtres (9).

VIII pour la concession des dîmes. Voyez plus haut, p. 20.

(5) *Nolentes ob ipsarum (personarum) absentiam, bonarum temporalium dissipari, et potius ea cupientes provide conservari, mandamus, etc.* Dupuy, *Pr.*, p. 84.

(6) Dans des circonstances aussi graves que celles que l'ordre avait traversées en 1296, le chapitre général de Cîteaux renouvela les défenses publiées à cette époque, défenses que les intrigues de Philippe le Bel avaient rendues inutiles: *Quorumdam perversorum perniciosam malitiam abhorrens et punire cupiens, capitulum generale, qui in communis utilitatis ordinis detrimentum, secreta ordinis detegere secularibus non verentur, ut pote quando contributiones fuerint in ordine pro ipsius libertatibus defendendis, hoc secularibus potentibus, puta baronibus, principibus et regibus, revelantes, procurant quod hujusmodi contributiones non solvantur, vel, si solute fuerint, procurant quod ab ipsis potentibus habeantur, predictos ordinis proprii proditores excommunicat, et tales denuntiantur excommunicati, cum cæteris malefactoribus, in Ramis Palmarum.* Martène, *Th. anecd.*, IV, col. 1500.

(7) Ms. des Dunes, n° 914 et 629. Un ancien cartulaire de l'abbaye des Dunes résume en ces termes une bulle de protection spéciale accordée à cette abbaye par Boniface VIII: *Omnes libertates et immunitates a Romanis pontificibus, prædecessoribus suis, nobis et monasterio nostro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus aliisque Christi fidelibus indultas, apostolica confirmat auctoritate.*

(8) Chr. abb. mon. de Dunis, p. 14.

(9) Voyez l'adresse des nobles aux cardinaux. Dupuy, *Pr.*, p. 61.